

A Castres, M. de la Royère fait une belle fin à l'épiscopat de ce diocèse. « Ami des pauvres, doux, affable, conciliant, il obtint également, dit son historien, et l'estime et le respect des catholiques et des protestants. » Ces derniers furent admis plusieurs fois à sa table. Cet homme si bon pour les autres était sévère pour lui-même. Vivant très frugalement, se contentant pour son déjeuner d'un morceau de pain trempé dans de l'eau et du vin, levé à la première heure, toujours fidèle à l'exercice de l'oraison, il fit aimer ses vertus, la pureté de sa vie, et sut allier à la simplicité, la vigilance, la fermeté, le zèle et une grande dignité épiscopale. Ses écrits ont un accent de foi et de piété qui ne trompe pas. Sous la Révolution, Rouanet, vicaire épiscopal de l'Hérault, plus tard évêque constitutionnel de Montpellier, lui écrivait : « Si la sensibilité du dernier des prêtres pouvait être de quelque prix auprès d'un évêque, j'oserais vous dire, respectable prélat, que parmi les évêques de France qui, avant la Révolution, m'ont intéressé par leurs lumières et leurs vertus, et qui, depuis la Révolution, me sont devenus plus intéressants encore par leurs malheurs, vous avez toujours occupé une des premières places¹. »

Sur la fin de l'ancien régime, Perpignan s'édifie pendant quarante ans des admirables vertus de M. de Cardevac de Gouy d'Avrincourt (1743-1783), que les historiens du pays présentent comme un saint. Après lui, apparaît sur ce siège la douce et aimable figure de M. d'Agay, qui sut, à force de bonté et de bienfaits, trouver le cœur de ses prêtres. Pour affronter les orages de la Révolution, ce diocèse aura à sa tête un digne évêque, Mgr d'Esponchez, qu'on verra aussi ferme dans la tempête qu'il s'était montré libéral et généreux en 1789².

unis à M. de Malide, évêque de Montpellier, par l'austérité de leur vie, par la sympathie d'une prière fervente et par la conformité de leurs vœux pour le bonheur des peuples. »

1. NAYRAL, *Biographie castraise*, 1833, t. III, p. 358-366. — Notice de M. PICOT (*Ami de la religion*, 1829).

2. Cf. TORREILLES, *op. cit.*, p. 12, 13, 294, 295. — Le constitutionnel Mathieu a rendu ce témoignage à Mgr de Gouy d'Avrincourt : Il s'acquittait « de tous les devoirs de la bienfaisance, sans admettre les

A Nancy, M. de La Tour-du-Pin-Montauban, après cinq ans passés dans ce nouvel évêché inauguré par lui, a laissé une assez forte impression de ses vertus pour obtenir d'un contemporain, Chatrian, ce témoignage au moment où il est promu à Auch : « Le prélat que nous allons perdre était rempli d'excellentes qualités. Il édifiait singulièrement ceux qui l'approchaient. Il faisait lui-même la prière et la lecture à ses domestiques tous les soirs au moins. Il aimait tous ses prêtres et était attaché à ses séminaristes. » Son successeur, M. de Fontanges, passa cinq ans à Nancy, cinq à Bourges, et y fit assez de bien pour que les chanoines de la cathédrale, au moment où ils vont le perdre pour Toulouse, célèbrent sa « foi vive », sa « piété tendre », son zèle, sa douceur, sa charité, et proclament que la nouvelle de son départ a « retenti comme une calamité publique, a répandu le deuil et la consternation ».

IV

Il nous a suffi de prendre des noms presque au hasard dans l'ancien épiscopat pour trouver des vertus. Nous pouvons maintenant embrasser d'un regard des provinces ecclésiastiques tout entières, assurés de rencontrer à la tête de chaque diocèse de bons évêques. Au premier rang marche la catholique Bretagne¹. Les neuf évêchés

dames dans son palais et sans être faible envers les autorités. La nuit, il se rendait à la chapelle du Saint Sacrement, seul, éclairé par sa lanterne ». Il y passait souvent toute la nuit. Ses largesses le mettaient fréquemment dans la détresse, et on le vit vendre jusqu'à son mobilier pour soulager les pauvres.

1. Voy. pour la Bretagne : TRESVAUX, *L'Eglise de Bretagne*, 1839, in-8° ; — GUILLOTIN de CORSON, *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes*, 6 vol. in-8°. — TRESVAUX dans un autre ouvrage, *Histoire de la persécution religieuse en Bretagne*, résume en ces termes son jugement sur l'épiscopat en Bretagne en 1789 : « La Bretagne possédait des évêques dignes de toute estime et de toute confiance. A Rennes, c'était M. de Girac, habile administrateur ; à Nantes, M. de La Laurancie, aimé de son troupeau, surtout à cause de ses abondantes aumônes. M. de Saint-Luc, à Quimper, et M. de Hercé, à Dol, avaient acquis, à juste titre, la réputation de saints prélats, et sous ce rapport, M. de la Marche, à Saint-Pol-de-Leon, et M. Le Mintier, à Tréguier, ne leur cédaient guère. M. Amelot, à Vannes, et M. de Bellescize, à Saint-Brieuc, honoraient l'épiscopat par leur conduite ; et M. Cortois de Pressigny, placé depuis peu d'années sur le siège de Saint-Malo, marchait sur les traces de ses vénérables prédécesseurs, MM. de la Bastie et des Laurents. »

de ce pays offrent de dignes prélats et parfois de vrais saints. Tel se montra, sur les sièges de Tréguier et de Nantes, M. Fretat de Sarra, dont les vertus, la piété angélique ont laissé dans ces deux villes un impérissable souvenir. Il avait refusé par trois fois d'être promu à Nantes. Il fut mandé à Paris et dut s'incliner devant l'ordre du roi. Pendant son absence les pauvres se lamentaient. M. de Sarra n'eut qu'à suivre à Nantes les exemples de M. de Sanzay, un de ces hommes dont la mémoire est bénie par plusieurs générations. Son successeur, M. de la Laurancie, fut un évêque irréprochable. Saint-Pol-de-Léon nous présente M. d'Andigné de la Chasse, qui donna sa démission en 1772, emportant les regrets universels. Il fut remplacé par M. de la Marche¹, pontife au cœur d'apôtre pendant son épiscopat, la providence des émigrés pendant la Révolution.

Les trois derniers évêques de Saint-Malo, La Bastie, des Laurents et Cortois de Pressigny, se firent remarquer par leur piété et leur zèle. Ce dernier avait été élevé sous les yeux de son oncle, Cortois de Quincey, évêque de Belley. M. de Pressigny joignait à ses vertus sacerdotales, à son affabilité, à sa charité, une science des affaires et une connaissance des hommes qui le firent nommer sous la Restauration ambassadeur à Rome et pair de France. Il mourut archevêque de Besançon. Il mérita d'avoir le comte de Serre pour panégyriste à la Chambre des pairs². Quimper compte également une suite

1. Ce prélat faisait chaque année sa visite pastorale, présidait les retraites ecclésiastiques et répandait d'abondantes aumônes. Il menait en quelque sorte dans son palais la vie de communauté, sans cesser d'être accessible pour tout le monde, surtout pour son clergé. Il observait une stricte résidence.

2. L'illustre orateur le montre formé à « cette école fameuse, connue sous le nom d'école de Saint-Sulpice, qui, pendant plus d'un siècle, a répandu tant d'éclat sur la religion, et d'où sont sortis un si grand nombre d'évêques qui ont ajouté encore à sa gloire ». Il salue en M. de Pressigny « une piété toujours tendre, toujours bienfaisante, toujours active ». Il le suit à Saint-Malo déployant ces talents d'administrateur, cette expérience précoce qu'il avait développée à l'école de M. de La Luzerne, dont il fut grand vicaire. Son zèle, son dévouement, son esprit pacificateur, ses fondations multiples, ses « charités immenses » lui gagnent à ce point, en moins de cinq ans, le cœur de son clergé et de son peuple, que, plus de trente années plus tard, dit de Serre, la nouvelle de sa mort produira une véritable consternation dans ce diocèse de Saint-Malo qui n'avait fait qu'entrevoir et où de rares survivants pouvaient parler de ses bienfaits et de ses vertus. Discours du comte de Serre à la Chambre des pairs, 17 avril 1824.

de dignes pontifes qui se termine par Farcy de Cuillé¹, Grossoles de Flamarens et M. de Saint-Luc, lequel menait la vie d'un saint².

Sur le siège de Rennes, M. de Girac faisait apprécier avec les talents d'un administrateur souple, conciliant et habile, sa charité, son zèle, sa sollicitude pour toutes les branches de l'instruction publique. Un de ses contemporains, le cardinal de la Fare, vante en lui la « finesse de l'esprit, la rectitude du jugement, la profondeur des vues, l'étendue des idées, une instruction presque universelle », un cœur ouvert à toutes les infortunes. Une mémoire qui, n'ayant rien oublié, lui permettait de faire encore, dans un âge très avancé, le charme de la société la plus choisie. Son souvenir, dit-il, « honorera longtemps l'Eglise gallicane, dont il fut jusqu'à son dernier jour la tradition vivante et un véritable oracle³ ».

A Vannes, Amelot était plein de modération et de sagesse, strict observateur de la résidence, attentif à tous les détails de l'administration, très dévoué à son clergé. Dufort, comte de Cheverny⁴, dit qu'il fut « l'un des hommes les plus vertueux du royaume ». Nous aurions à faire le même éloge de M. Le Mintier, que la Révolution trouva évêque de Tréguier⁵. Le dernier des évêques de Saint-Brieuc, où ne figurent que de bons prélats dans tout le cours du XVIII^e siècle, Regnault de Belles-

1. Cet évêque était plein de zèle et très ferme sur la discipline ; il présidait les retraites, les missions et passait de longues heures au confessionnal. On admirait aussi son esprit, son activité infatigable, sa charité inépuisable.

2. M. de Saint-Luc, nommé en 1773 évêque de Quimper, en remplacement de Grossoles de Flamarens, élevé à l'épiscopat malgré lui, résida constamment dans son diocèse, et s'acquit une véritable réputation de sainteté. Levé de grand matin, donnant de longues heures aux exercices de piété, il menait dans son palais la vie d'un religieux. Plein de bonté et d'affection pour ses prêtres, attentif à visiter son diocèse, d'une générosité inépuisable pour les pauvres, il fit bénir son nom et se montra le modèle de son troupeau. Il mourut en 1790, au moment où la persécution commençait à se faire sentir dans les provinces.

3. Cardinal La Fare, *Notice sur M. François Bareau de Girac, évêque de Rennes*, 1821.

4. *Mémoires*, t. II, p. 74.

5. M. LE MINTIER nous est présenté comme instruit, pieux, exact observateur de la résidence. Nous le verrons faire un mandement très vif contre la Révolution. Il mourut à Londres en 1801. L'abbé de Lubersac, dans son *Journal de l'émigration*, fait de lui le plus grand éloge et le présente comme « un modèle de perfection évangélique ».

eize, eut la joie de convertir La Harpe dans les prisons de la Convention. Nommons enfin, M. de Hercé, évêque de Dol. Durant les vingt-deux ans d'épiscopat qui précédèrent la Révolution, il fournit une carrière pleine de foi, de zèle, d'ardeur apostolique ; couronnée par une fin tragique, elle a rendu son nom populaire et vénéré dans toute la Bretagne ¹. La prison, l'exil, l'échafaud, le martyre apportent ainsi à tous ces évêques « ce quelque chose d'achevé que le malheur donne aux grandes vertus ». On le voit, la Bretagne possédait un admirable épiscopat avant la Révolution. Ses évêques durent contribuer largement à conserver, à développer l'esprit chrétien qui est resté vivant dans cette province, et cet esprit chrétien lui-même, en entourant les premiers pasteurs d'une atmosphère de foi et de piété, était un nouveau stimulant pour leur zèle et pour leurs vertus.

Qu'on ne croie pas que la catholique Bretagne fut le seul pays aussi bien partagé. Transportons-nous au sud de la France. L'historien de la Gascogne a pu dire des prélats qui en occupaient les treize évêchés en 1789 : « L'épiscopat, du moins dans la Gascogne, ne montra peut-être jamais plus de lumières et de vertus que lorsque la houlette pastorale fut brisée dans ses mains. A Lescar, Marc Antoine de Noé ; à Dax, Le Quien de la Neufville ; Le Gain de Montagnac à Tarbes ; Cahuzac de Caux à Aire ; Grégoire de Saint-Sauveur à Bazas, ne le cédaient en rien à leurs plus illustres prédécesseurs. Et si quelques-uns de leurs collègues n'occupaient pas leur siège avec autant de distinction, *il n'en est du moins aucun dont la vie déshonorât le caractère sacré*. Leur métropolitain marchait dignement à leur tête. ² » Ce métropolitain était M. de La Tour-du-Pin. Auch, totalement négligé par le

1. M. de Hercé, sacré évêque de Dol, en 1767, s'annonça comme un apôtre à son diocèse. Exact observateur de la résidence, il ne quittait jamais son troupeau. Attentif à ses visites pastorales, il parcourait à pied les paroisses de son diocèse et se mettait à la tête des missionnaires qu'il chargeait d'évangéliser les pauvres. Il présidait toujours les retraites de ses prêtres. Cf. Ch. ROBERT, *Urbain de Hercé, évêque de Dol*, in-8.

2. MONLEZUN, *Histoire de la Gascogne, Supplément*, 1850, p. 582-583. Les *Mémoires de NORVINS* (t. I, p. 139) vantent en Mgr de Noé « ses hautes vertus, cet esprit si élevé, si riche, si judicieux, en même temps si aimable ».

cardinal de Polignac, avait rencontré de vrais pontifes dans ses successeurs. En particulier, M. de Montillet, qui occupa ce siège durant trente-trois ans en plein XVIII^e siècle, sut se placer au rang des grands évêques par ses vertus et son activité infatigable. Education du clergé, séminaires, conférences et retraites ecclésiastiques, renouvellement du catéchisme, encouragements à l'instruction sous toutes ses formes, constructions d'églises, vastes travaux à son séminaire et à son palais, défense de la foi, aucun des grands intérêts diocésains n'était resté étranger à sa sollicitude.

A côté de ces métropolitains que leur situation mettait plus en évidence, on aime à rencontrer des prélats vertueux, et çà et là presque des saints sur les autres sièges de Gascogne. Nous avons entendu leur éloge collectif ¹. Un des hommes les plus respectables que l'ancien régime ait légués à l'Eglise du XIX^e siècle, Mgr d'Aviau, se plut à donner un témoignage particulier à M. Le Quien de la Neufville, ancien évêque de Dax. Son noble caractère, sa piété, sa ferveur, sa régularité de séminariste, son immense charité avaient séduit l'archevêque de Bordeaux. M. d'Aviau célébra toutes ces qualités dans une lettre pastorale et, dans une épitaphe composée par lui-même, il le présenta comme le « modèle de toutes les vertus ² ».

Les historiens de la Gascogne nous présentent sur le siège d'Oloron une succession de vrais pontifes que termine dignement M. de Villoutreix de Faye. Son prédécesseur, François de Révol, nous a laissé un document qui respire l'enthousiasme religieux des vieux âges. Il a pour titre : *profession de foi que j'ai dressée et signée*

1. Les treize évêques de la Gascogne étaient en 1789 : La Tour-du-Pin-Montauban, archevêque d'Auch ; Cahuzac de Caux, évêque d'Aire ; Le Quien de la Neufville, évêque de Dax ; de Pavée de Villevieille, évêque de Bayonne ; M. de Noé, évêque de Lescar ; Villoutreix de Faye, évêque d'Oloron ; Gain de Montagnac, évêque de Tarbes ; M. de Lastic, évêque de Couserans ; M. d'Osmond, évêque de Comminges ; M. de Cugnac, évêque de Lectoure ; de Saint-Sauveur, évêque de Bazas ; M. d'Anteroche, évêque de Condom ; Chauvigny de Blot, évêque de Lombez. Condom dépendait de la province ecclésiastique de Bordeaux, Lombez de la province ecclésiastique de Toulouse.

2. LYONNET, *Histoire de Mgr d'Aviau*, t. II, p. 525-526. — CIROT DE LA VILLE, *Notice sur M. Le Quien de la Neufville*, 1890.

pour être lue quand je recevrai le saint viatique. Elle lui fut lue en effet sur son lit de mort en 1783¹.

Le Gain de Montagnac, évêque de Tarbes, méritera que son métropolitain, M. de La Tour-du-Pin, lui rende le plus beau témoignage pendant l'émigration². Un hommage plus précieux encore peut-être, parce qu'il vient d'un adversaire, fut adressé à M. de Cugnac, dernier évêque de Lectoure, par l'évêque constitutionnel du Gers. Ce dernier parle de cet homme « recommandable, dont nous avons eu lieu, dit-il, d'admirer la patience héroïque et la résignation chrétienne sous les verrous du terrorisme qui nous détenaient l'un et l'autre captifs, et dont les larmes ont tant de fois baigné avec les nôtres les feuilles publiques de ces temps désastreux ». La vie de M. de Cugnac méritait de telles louanges. Son historien nous le peint unissant une douceur caressante, un visage souriant, une parole vive et spirituelle, un cœur aimant et généreux... à une gravité noble, à une haute vertu et à une profonde religion. Celui qui avait observé, durant les temps heureux, une stricte résidence, ne voulut pas se séparer de ses diocésains aux jours de malheur. Il fut l'un des sept prélats qui ne quittèrent pas la France pendant la Révolution³.

V

Voilà les évêques de plusieurs provinces ecclésiastiques en 1789. Poussons plus avant notre enquête. Remontons dans les diocèses à travers tout le xviii^e siècle ; beaucoup de sièges nous offriront une série ininterrompue d'excel-

1. *Revue de Gascogne*, 1882, t. XXIII, p. 88-89.

2. « Votre évêque, dit l'archevêque d'Auch de l'évêque de Tarbes, est d'une grande et fort aimable piété ; il croit en vertu et en santé ; il abuse de celle-ci pour se retirer dans un ermitage où il est absolument impossible de faire autre chose que maigre. Il porte aussi la délicatesse trop loin, et, sous prétexte que ses amis finiront par être un jour comme lui dans l'embarras, il ne veut point partager avec eux ce qu'ils ont. » Correspondance de M. de La Tour-du-Pin avec M. de Casteran, vicaire général de Tarbes. — Voy. aussi BASCLE DE LAGREZE, *Histoire religieuse de la Bigorre*, 1863, p. 136 et suiv.

3. Cf. sur M. DE CUGNAC l'étude de M. PLIEUX, juge au tribunal de Lectoure (*Revue de Gascogne*, 1879, t. XX, p. 214-227, 311-334).

lents pontifes. Depuis cent ans, depuis la mort de Harlay de Champvallon, Paris a compté des prélats d'une conduite irréprochable. Pendant trente-cinq ans, dans des temps particulièrement difficiles, Christophe de Beaumont reste sur la brèche. Si le succès ne couronna pas toujours ses efforts, si ses talents n'étaient point à la hauteur d'adversaires tels que Voltaire, Rousseau, il ne laissa pas du moins ébranler son courage ni amoindrir son caractère. Son successeur, Le Clerc de Juigné, montra les mêmes vertus, auxquelles il sut joindre un esprit de modération et de paix qui lui valut la sympathie universelle. On aime à le voir, à Châlons, bon, accueillant pour ses prêtres, simple dans sa vie, attentif à tous ses devoirs d'évêque, vénéré de tous, et continuer ensuite à Paris, sur un plus grand théâtre, ces prodiges de charité qui rendirent son nom si populaire en 1788-1789¹.

Durant tout le xviii^e siècle, le siège d'Amiens fut, comme celui de Paris, occupé par de bons évêques². Lorsqu'en 1772, Mgr de La Motte, très avancé en âge, demanda à Louis XV l'abbé de Machault pour coadjuteur, le roi lui dit : « Il faut toujours de pieux prélats sur le siège d'Amiens. Je me souviens encore de M. Sabatier qui faisait les fonctions de sous-diacre à mon sacre, c'était un grand homme de bien ; celui d'à présent est un saint. » L'éloge était mérité, et Louis XV savait mieux apprécier la vertu que la pratiquer. M. de La Motte fut véritablement, pendant quarante ans, l'ange de son diocèse. Sa

1. M. de Juigné fut nommé évêque de Châlons en 1764, archevêque de Paris en 1781. Quand il arriva à Châlons, le vieil évêché tombait en ruines. Il réunit les fonds pour un nouvel édifice, mais tandis que beaucoup d'évêques s'élevaient des palais, il consacra tout l'argent ramassé à bâtir un beau séminaire, qui est devenu depuis l'École des Arts et Métiers de la ville. C'était d'ailleurs l'usage des évêques de Châlons, dont la principale demeure était à Paris, de prendre leur pied-à-terre dans une des maisons situées dans le cloître, et d'en payer la location au chapitre. Il s'occupa activement de son diocèse. Tel M. de Juigné avait été à Châlons, tel il se montra à Paris. Il ne voulut rien entendre aux conseils de ceux qui l'engageaient à orner avec plus de luxe l'archevêché où venaient parfois le voir des membres de la famille royale. Il donnait deux dîners par semaine, l'un pour ses prêtres, pour les curés, les prédicateurs, l'autre pour les évêques présents à Paris et les membres du Parlement qui administraient avec lui l'hôpital général. L'Académie de Châlons le proclama un « sage et un saint ». Ne séparons pas de M. de Juigné M. de Beauvais qui, ayant donné, en 1783, sa démission de l'évêché de Senez, vécut dans l'intimité de l'archevêque de Paris, tout occupé de sa sanctification et de bonnes œuvres.

2. Cf. SOYER, *Notice sur les évêques d'Amiens*, in-8°.

bonté, sa charité, son activité féconde, et avec tout cela, sa piété aimable, sa gaieté proverbiale, le faisaient aimer de tous. Il sut, en outre, par ses habitudes austères, son amour de la pénitence, son esprit de prière et l'élan de son âme donner à sa vie ce rayonnement de sainteté qui fait encore bénir sa mémoire. M. Machault se montra, par sa bonté, sa simplicité, le digne continuateur de M. de La Motte. Un joli mot de lui à Louis XVI, nous le montre ennemi de tout luxe. Les évêques d'Amiens faisaient toujours l'office de sous-diacre au sacre des rois. De tous les prélats venus à Reims, pour celui de Louis XVI, M. de Machault était le seul revêtu d'une soutane de drap violet. Le roi lui demanda pourquoi il ne portait point de soie comme ses collègues. « C'est, répondit l'évêque d'Amiens, par un privilège de mon siège ¹. »

Les évêques de Nîmes, au XVIII^e siècle, sont également dignes de tout éloge. A Fléchier, mort en 1710, a succédé La Parisière, prélat plein de foi, d'une vie exemplaire. Après lui, M. de Beccelièvre occupa durant quarante-six ans le siège de Nîmes, où il gagna la vénération et la gratitude de ses diocésains. « Les protestants eux-mêmes rendaient justice à ses vertus, à son zèle pour pacifier les cœurs et pour éteindre les vieilles haines religieuses. Ses libéralités de tout genre et ses efforts pour le bien des populations, lui ont acquis un droit sacré à l'éternel souvenir du diocèse et de la ville de Nîmes ². » M. Cortois de Balore continue ces traditions glorieuses. Remarqué de bonne heure pour sa piété, il avait été nommé en 1776 évêque d'Alais. Il apporta dans ce pays des Cévennes, longtemps en proie aux guerres de religion, l'esprit de paix, « la tendresse du père, la même

1. M. DE LA MOTTE avait 50 ans quand il fut nommé. Comme le jeune duc de Bourgogne s'étonnait qu'il n'eût point été désigné plus tôt : « C'est que, dit-il, quand le roi, votre grand-père, a une faute à faire, il la fait le plus tard possible. » Il venait de grand matin, s'éclairant d'une lanterne, à la cathédrale d'Amiens, parfois avant l'ouverture des portes ; il récitait l'office avec les chanoines. A deux reprises, il voulut se faire religieux et s'enfuit une fois à la Trappe. Il veillait aux retraites ecclésiastiques, faisait donner de fréquentes missions. Il visitait tous les ans deux cents paroisses de son diocèse qui en comptait mille, et aimait à recevoir l'hospitalité au presbytère. Il favorisait les études et encouragea la fondation de l'Académie d'Amiens.

2. GOIFFON, *Les évêques de Nîmes au dix-huitième siècle*, p. 175.

pour tous ses enfants », et plus « affectueuse encore pour l'enfant prodigue ». Doué de « trop de mansuétude pour être persécuteur », il mérita que les protestants eux-mêmes se fissent les panégyristes de vertus qui l'avaient fait adorer de tout son peuple. En même temps, il usa de son crédit pour achever des travaux publics de tout genre, pour augmenter le patrimoine des pauvres et répandre à pleines mains les largesses. Tel il avait été à Alais, tel M. de Balore se montra à Nîmes où il sut faire aimer des protestants comme des catholiques sa bonté, sa charité universelle, son esprit pacificateur ¹.

Les petits évêchés nous offrent comme une lignée de dignes pontifes. Dans le diocèse d'Apt nous voyons se succéder Foresta, contemporain de Belsunce, et comme lui admirable durant la terrible peste ; Vaccon, qui mérita d'être pleuré par son peuple ; La Merlière, prélat zélé, résident, et prédicateur véhément ; enfin Eon de Cely, homme de goûts simples, ami des lettres et des arts, peu porté à la représentation, heureux de la société de son clergé, et dont son historien a pu dire que, s'il ne fut pas doué de talents supérieurs, il eut du moins les vertus, « la foi, les mœurs et même la science » des grands évêques ².

VI

On aime à rencontrer des évêques à forte trempe, à vie sévère, dans ce XVIII^e siècle qui nous apparaît dans l'histoire amolli par les jouissances. Malachie d'Inguibert porta toutes les austérités de La Trappe sur le siège de Carpentras ³, évêché qui faisait partie de la province pontificale d'Avignon. Le diocèse de Carcassonne nous présente, durant près de cinquante ans, un de ces prélats

1. Voy. GOIFFON, *ibid.* M. Cortois de Balore était né à Dijon, d'une famille de robe et d'épée.

2. Il était grand amateur de médailles et autres antiquités. Il avait réuni une riche collection tirée en grande partie des environs d'Apt et des autres contrées du diocèse. Il s'occupait d'histoire naturelle et même d'agriculture. Il fit à ce sujet des communications écrites. Voy. abbé Boze, *Histoire de l'Église d'Apt*, 1820.

3. Cf. J. TERRIS, *Les évêques de Carpentras*, 1886.